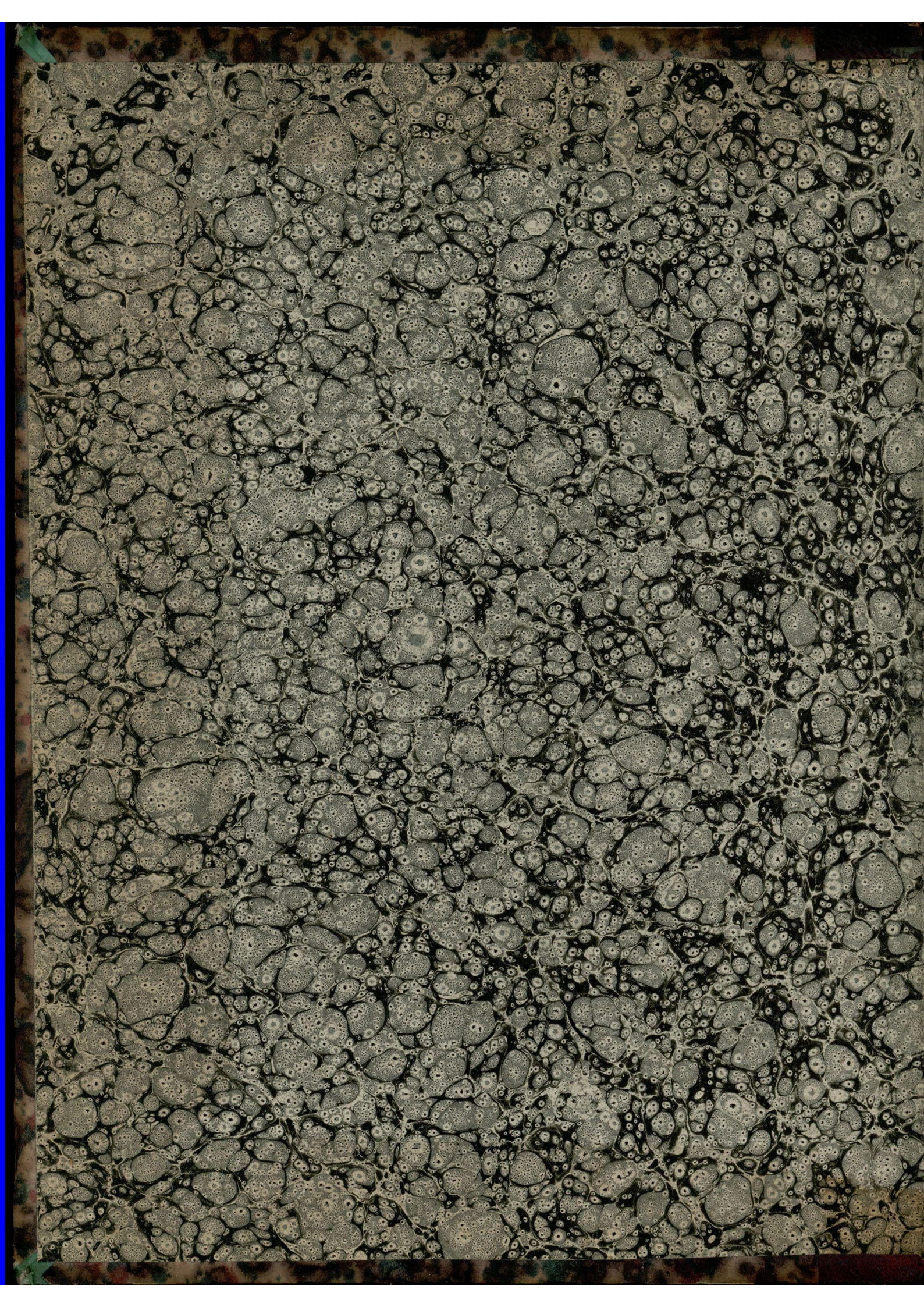




UNIVERSITÉ DE PARIS

DISCOURS ET VERS

BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ





UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE
13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv.

SIGB

Sib11

SU

Cote

U 59-2 in-4

1153802526



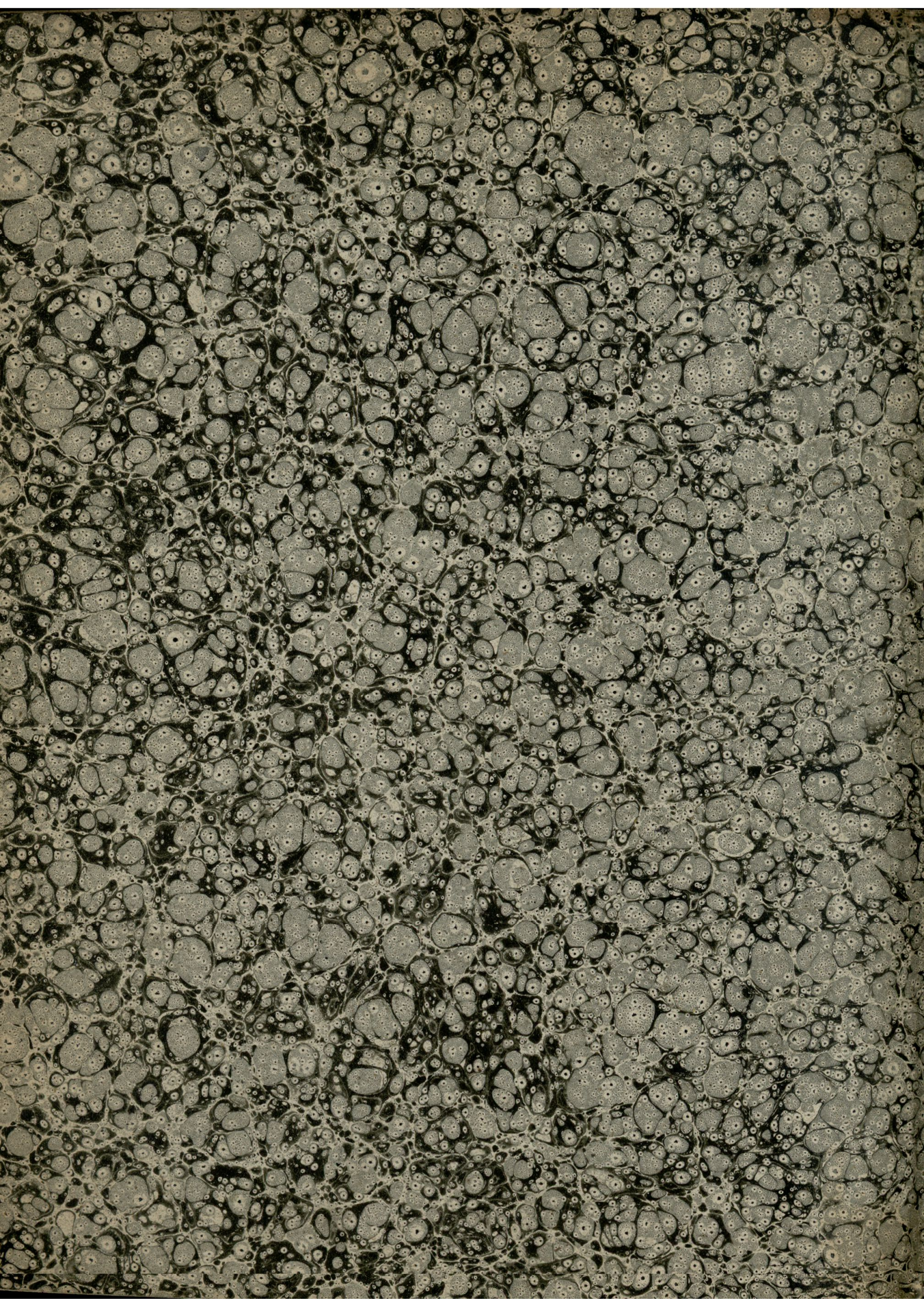
Table

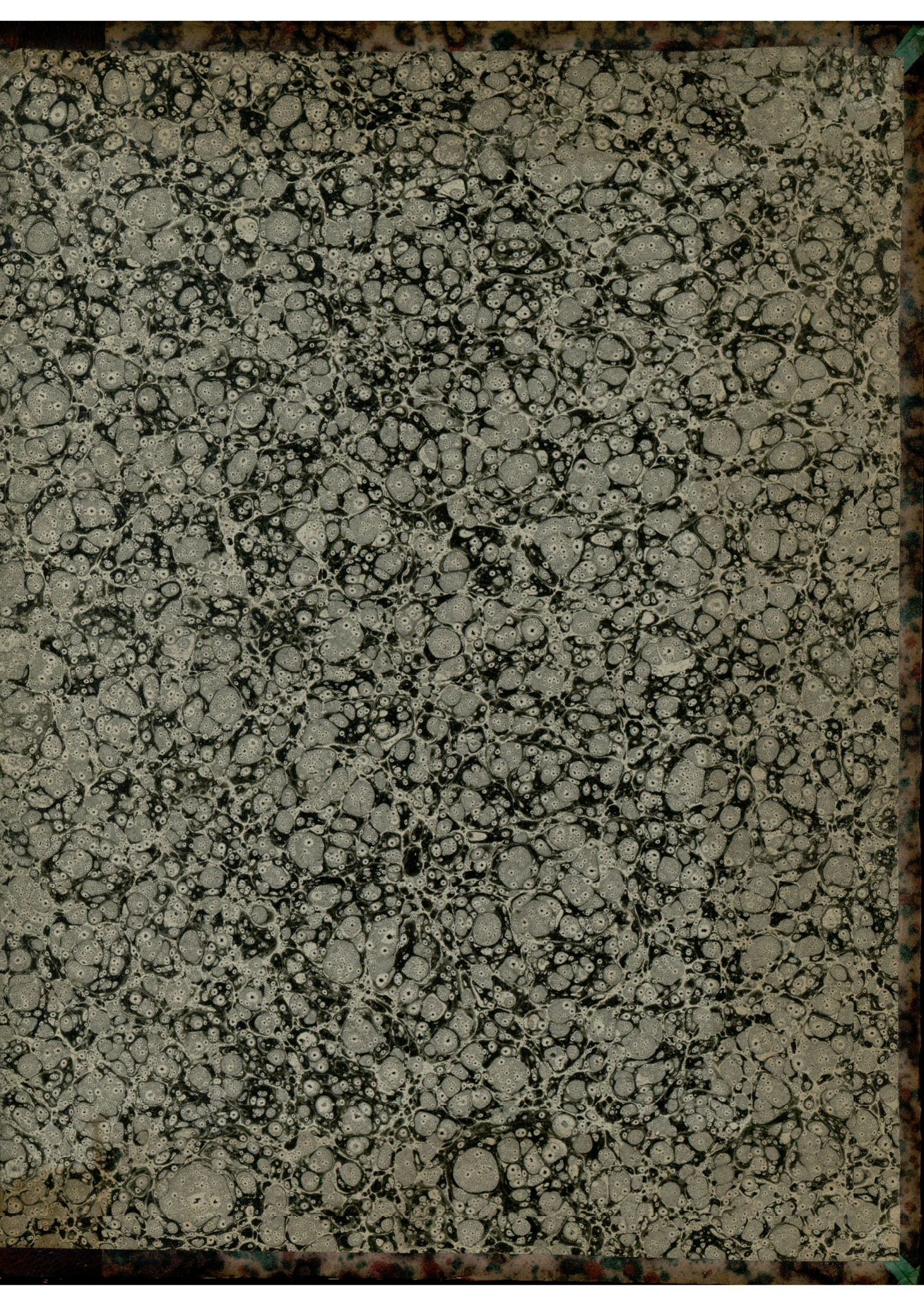
des ouvrages

Contenus dans ce volume.

| | |
|------------------------|---|
| 1° Carvet (Guillelmus) | Sanctissimi D. G. de Lamoignon de Imperatoria quidem in principem denatus Galliarum promotione. 11 Jan. 1683. |
| 2° Bersan (M. A.) | Sereniss. principi Eurenno, Epitaphium. |
| 3° Cavernier. (N) | Oratio funebrius, habita 13 8 ^e 1683 cum Academ. dar. in aede R. N. Ch. Reginae Mariae Theresiae, austriacae. |
| 4° Fencardent. | Eloge du Roi en vers français 1689. |
| 5° Rollin (Car.) | ad ill. Vir. F. M. Le Cellier, marchio de Louvois, cum ejus filius C. de Louvois, Carmen. |
| 6° Bosquillon. | A. M. le M. de Louvois à l'occasion d'un exercice public fait sur les Idylles de Theocrite par M. l'abbé de Louvois. Imitation du latin de Ch. Rollin. |
| 7° Rollin (Car.) | M. abb. C. Le Cellier de Louvois, cum theses philosoph. in colleg. Nazarii tueretur. an. 1692. 9 Cal. 7bris Carmen. |
| 8° Bosquillon | A. M. l'abbé de Louvois, sur la thèse qu'il dedie au Roi. Imitation des Vers latins de Ch. Rollin. |
| 9° Billel (Petrus) | Sophia ad Artes et artes ad Sophiam. Quum C. L. Colbert de Seignelai theses de universa philosophia tueretur in doct. Senae. Calend. Aug. an. 1705. Ode |
| 10° Guerin (Fr.) | Musam historiae praesidem. cum C. Coffin. L. Ode. 27 8bris 1710. |
| 11° | Joas, tragedia, pour être représentée au collège d'Harcourt. (Imitation d'Alhalie de Racine) |
| 12° Marin (Lud.) | Ad Joannem Boerinum. Epistola de Festivo. Carmen. |
| 13° Guerin (Fr.) | Carmen, cum... Ludovico XV gratularetur publica oratione Crevier. (S. B. L.) |
| 14° Doree (Car.) | Theatrum sit ne, vel esse possit schola informandis moribus idonea Oratio, habita die 13 martii 1733 in Reg. L. Magni Coll. S. J. |
| 15° Marin (L.) | Regi ob restitutam Valetudinem Ode |
| 16° Les Beuv (Ch) | In restitutam regi Valetudinem. Oratio gratulatoria habita 3. Xbris 1744. |
| 17° Vanvilliers (J) | Ludovico, victori moderato, Oratio habita 4 nonas Octob. 1745. |
| 18° Le Beau (J. L.) | De pace, oratio gratulatoria. habita die 27 feb. an. 1746. |

- 19 Le Beau (Ch) De pace. Oratio gratulatoria habita an. 1763.
- 20 Louvel (Nic) De legum et litterarum conjunctione oratio, habita an. 1763.
- 21 Noël Ode sur la naissance de M^{le} le Dauphin.
- 22 Marin. Gamad. Epître aux français, sur la naissance du Dauphin.
- 23 Fresnois (J.B) In ortum sereniss. Delphini somnium.
- 24 Hanquet In ortum serenissimi Delphini Ode.
- 25 Richard (N.) Vers sur la naissance, de M^{le} le Dauphin adressés à la reine.
- 26 Sélis. Le prince désiré - conte de fées - présenté à la reine à l'occasion de la naissance du Dauphin.
27. Chivod (M.A.F) Oratio in recentem ortum S. D. habita nomine Univers. in exter. Sorbonae Scholis. 7 Januarii 1782.
- 28 Riquier. (J.F.) Ad Reginam infelicissimum S. Delphini ortum. Carmen.
- 29 Ode sur la naissance de M^{re} le Dauphin par un étudiant de 19 ans.
30. In ortum sereniss. Delphini Carmen.
31. Pour la distribution solennelle des prix du collège de Chalons. Exercices franç. pour le 26 Août 1766.
32. Exercice pour la distribution des prix par les écoliers de seconde du collège de Chalons. 24 Août 1768.





6-1
8
H. F. a. u. 59.^{8.}

A MONSIEUR L'ABBE'
DE LOUVOIS,
SUR LA THESE QU'IL DEDIE
AU ROY.

IMITATION DES VERS LATINS
DE MONSIEUR ROLLIN,
PROFESSEUR ROYAL EN ELOQUENCE.

par Bosquillon
del'Academie de Soissons.

Paris.

1692.

A MONSIEUR L'ABBÉ
DE LOUVOIS
SUR LA THÈSE QU'IL A ÉCRITE
AU ROY.

UNIVERSITÉ DE PARIS
DE MONSIEUR L'ABBÉ
DE LOUVOIS

A MONSIEUR L'ABBE
DE LOUVOIS,
SUR LA THESE QU'IL DE'DIE
AU ROY.

IMITATION.

QUOY ! pour montrer LOUIS à nos derniers
Neveux ,

Par-tout les Arts muets s'animeroient entre eux,
Feroient parler la pierre, & le marbre, & le cuivre:
Et le bel Art des Vers craindroit seul de les suivre?
Seul il demeureroit dans un lâche repos?
Seul il n'oseroit rien pour un si grand Heros
Ce bel Art, dont le temps respecte les Ouvrages,
Quand le marbre & le cuivre éprouvent ses outrages?
Non, non, CAMILLE, il va découvrir le Tableau,
Où ton zèle nous offre un spectacle si beau;
Où l'on voit d'un coup d'œil, de la guerre présente
La cause, le progrès, les crimes qu'elle enfante;
Les Rois mêmes unis pour d'odieux Tyrans;
La Religion seule & LOUIS triomphans.
Mais, afin qu'au projet le succès soit semblable,
Jette au moins sur ma Muse un regard favorable.

Quand l'Univers en paix goûte mille douceurs,

Quel Démon peut souffler la guerre dans les cœurs ?
 D'où vient que tout-à-coup la trompette résonne,
 Que par-tout le fer brille, & que le bronze tonne ?
 On veut faire changer nos destins glorieux :
 Je vois de ce complot les Auteurs furieux.

Monté superbement sur un courfier rapide,
 Déjà le fier GERMAIN les devance, les guide.
 En sa main étincelle un acier menaçant ;
 Ses yeux jettent le feu, son air est effrayant.
 Mais quel est son dessein quand il tourne la teste ?
 De ses lents Alliez, dont la troupe s'arreste,
 Veut-il par ses regards hâter les pas douteux ?
 Ou, laissant respirer l'Othoman malheureux,
 Repasse-t'il des siens les tristes funérailles ?
 Croit-il de Vienne encor voir briser les murailles,
 Des Citez & des Champs les Peuples désolés
 Retomber dans des maux cent fois renouvelés ?
 Amour de la Patrie, en vain tu le rappelles :
 En vain luy promettant des palmes immortelles,
 Sainte Religion, tu prétens l'arrester :
 Sa fureur contre nous sur vous sçait l'emporter.

Le farouche Germain est suivi de l'IBÈRE.
 Dans son air sombre on lit ses chagrins, sa colère ;
 Enflé de noms fameux presque tout effacés,
 Pourveu qu'il fasse nombre, il pense faire assez ;
 De fastueux dehors couvrent son impuissance ;

Au défaut de la force il s'arme d'arrogance;
 Il dévore en espoir nos Estats florissans,
 Et répare en un jour les pertes de trente ans.

Plein d'un brûlant courroux, & de carnage avide,
 A l'Ibère, au Germain se joint l'ANGLAIS perfide.
 Il tourne contre nous ses armes, ses efforts;
 Toujours persécuté par de justes remords,
 Il veut s'en délivrer, mais par de nouveaux crimes;
 Faire taire le sang de ses Rois légitimes,
 Ce sang qui fume encor, & fait pleuvoir des Cieux
 Un déluge de maux sur un Peuple odieux.

Et Toy-même, entraîné par un mauvais génie,
 Prince léger, tu suis une aveugle manie!
 Je te trouve parmi nos Ennemis jaloux!
 Quoy! tu prens donc aussi les armes contre nous?
 Quoy! la Religion, l'amitié, l'alliance
 Sur ton cœur inconstant n'ont aucune puissance?
 Tu dédaignes l'appuy du Protecteur des Rois,
 Par qui tes jeunes ans triomphoient autrefois?
 Tu crois pouvoir changer tes neiges & tes roches
 Contre nos champs si beaux, & que tu vois si proches?
 Ah! si ta gloire encor, ton salut, tes Estats
 Peuvent t'intéresser, mets, mets les armes bas:
 Faisant de LOUIS seul ta force, ta défense,
 D'un monde d'Ennemis ne crains point la vengeance.
 Mais où va se jeter le BATAVE insensé?

Ennemi du repos on le voit empressé
 Se joindre des premiers aux Troupes conjurées;
 Il aime à voir la Foy, les Loix mal-afsûrées;
 Il sème la discorde, il sçait l'entretenir;
 De s'attaquer aux Rois il ne peut s'abstenir;
 A servir un Tyran il met toute sa gloire.
 Il pouvoit du passé mieux garder la mémoire,
 De LOUIS tant de fois ayant senti les coups,
 Il devoit redouter son foudroyant courroux.

Je laisse d'Ennemis la multitude horrible,
 Qu'enfante contre nous l'Alemagne terrible.

Séparez par les monts, les fleuves & les mers,
 Qui peut donc rassembler tant de Peuples divers?
 Qui peut donc les unir? La perfide HÉRÉSIE.
 Par d'équitables loix elle se voit bannie
 Du sein tranquile & doux de l'Empire François,
 Où, brisant les Autels, s'armant contre les Rois,
 Jadis l'introduisit sa fureur inhumaine.
 Vers ses anciens Appuis confuse elle se traîne,
 Et de ses noirs transports suivant l'injuste cours,
 Sûre d'en obtenir, demande du secours.
 Sous les coups de LOUIS, sous sa main triomphante,
 On la voit accablée, on la voit gémissante;
 Elle écume de rage, elle grince les dents;
 Elle remplit les airs de longs rugissements,
 Lance d'affreux regards, excite les vipères.

De son cœur plein de fiel hostesses ordinaires :
 Et contre son Vainqueur tâchant à s'élever
 Cherche encor de la force , & n'en peut plus trouver.
 Elle espere pourtant , & toujours remuante ,
 Secoüant son flambeau d'une main menaçante ,
 Embrasant ses Amis d'une infernale ardeur ,
 Leur fournit seule à tous audace , armes , fureur.

DES PEUPLES envieux qui veulent nôtre perte ,
 Jusqu'icy la colére à nos yeux s'est offerte ,
 A rempli nos esprits , a pû les allarmer :
 Un spectacle plus doux s'offre pour les calmer.
 La FRANCE d'une main présentant son épée ,
 De son E'cu brillant ayant l'autre occupée ,
 Contre mille Ennemis s'avance fierement ,
 Et rit de tant d'efforts qu'ils font si vainement.
 Elle ne s'émeut point , lorsque toute la Terre ,
 Autour d'Elle est en proye aux fureurs de la guerre :
 Ou , si quelque frayeur peut enfin la troubler ,
 Son cher PRINCE est le seul qui la fasse trembler.
 Le verroit-elle , hélas ! sans trouble , sans allarmes ,
 Pour elle s'exposer au douteux sort des armes ;
 Braver tranquillement d'effroyables hazards ;
 Se faire le Premier de ses forts Boulevards ;
 Ne confier qu'à Soy le soin de la défendre ,
 Et s'en acquiter moins en Roy , qu'en Père tendre.
 Cet Auguste Héros joint à tant de Bonté.

Une Majesté douce, une noble Fierté;
 Il en a sur le front un mélange admirable;
 Il est tout-à-la-fois charmant & redoutable,
 Et du mesme regard rassûre nos esprits,
 Et répand la terreur chez tous nos Ennemis.

Cherchez-vous d'où Luy vient cette ferme asûrance?
 En l'appuy du Tres-Haut il met sa confiance,
 Et la RELIGION, dans l'horreur des combats,
 De mesme qu'à la Cour, accompagnant ses pas,
 Fait que pour Le garder le Ciel veille sans cesse,
 Et qu'à ses grands desseins Dieu mesme s'interesse.
 Vous La reconnoissez à son air plus qu'humain;
 Sur ce nuage assise, Elle tient d'une main
 La Croix, des Potentats la plus forte défense,
 Et les Gages sacrez de la sainte Alliance;
 De l'autre tendrement Elle offre au Roi des Rois,
 Et LOUIS son vray Fils & l'Empire François:
 Et les yeux élevez cette pieuse Mère
 Semble adresser à Dieu cette ardente prière.
 Arbitre tout puissant de ce vaste Univers,
 Qui des Rois, à ton gré fais les destins divers,
 Daigne prester l'oreille à ma voix qui T'appelle;
 Descens icy, descens, viens venger ta querelle;
 Ce n'est que contre Toy que s'arment les Mortels;
 Leur coupable fureur n'en veut qu'à tes Autels;
 La Foy n'est plus qu'un nom; ma force est impuissante;

Pour défendre tes droits LOUIS seul se présente.
 Tu peux anéantir les Princes, les Estats,
 Seigneur: prends donc ta foudre, étends ce mesme bras
 Qui conduisant LOUIS sur le Rhin, sur la Meuse,
 A rendu tant de fois sa vengeance fameuse;
 Détruy les noirs complots que l'Enfer a formez;
 Brise les Ennemis contre ton culte armez;
 Que la palle terreur marche devant ta Face,
 Et force enfin l'Impie à Te demander grace.

L'effet répond aux vœux. Nôtre pieux Héros
 Voit la Religion marcher sous ses drapeaux,
 L'accompagner par-tout conduisant la Victoire,
 Qui constante pour Luy ne pense qu'à sa gloire;
 De le servir toujours fait ses plus doux plaisirs,
 Et va mesme au devant de ses justes desirs.

L'adresse du Graveur & ses heureuses veilles,
 Du pinceau de MIGNARD secondant les merveilles,
 N'ont pû placer icy tant d'Exploits glorieux.
 Elles sçauront ailleurs les étaller aux yeux:
 Et sur-tout, faire voir ces deux Villes fameuses,
 Où depuis peu, LOUIS, tes mains victorieuses
 Ont arboré nos Lys, malgré l'Usurpateur
 De tes faits immortels interdit Spectateur.

Icy M O N S paroistra ceint de forts redoutables,
 De fossez, de marais profonds, impraticables;
 Des milliers de François l'enfermeront soudain,

Et LOUIS méprisant une gresle d'airain ,
 Par Luy-mesme voudra tout voir & tout conduire.
 On croira , qu'à sa voix la terre a sçeu produire
 Ces Bataillons épais nez comme en un moment ;
 De nombreux Magasins remplis secretement
 Répandront dans nos Camps une heureuse abondance,
 Tandis que les rigueurs de la triste indigence ,
 Feront aux environs périr nos Ennemis.
 Portant avec respect la Foudre de LOUIS
 LOUVOIS en guerre, en paix son Ministre fidèle,
 Actif, infatigable & tout brûlant de zèle
 Se trouvera par-tout, ne se fiant qu'à soy
 Pour l'exécution des ordres de son Roy.
 De ses derniers travaux ne perds pas la mémoire ,
 Sainte Religion, ils estoient pour ta gloire.
 LOUIS, unique objet de tant d'attachement ,
 Daigne aussi quelquefois y penser un moment.

De ses tours jusqu'aux Cieux portant le front terrible
 Là s'offrira NAMUR ce Fort inaccessible.
 Dans le temps des zéphirs, la pluye & les frimats
 Liguez contre LOUIS ne l'arrêteront pas.
 En personne Il ira reconnoître la place.
 D'abord la Garnison dépouillant son audace,
 Cherchera sous le Roc un lieu de sûreté,
 Réclamera Nassau dans cette extrémité,
 Et semblera luy dire & des yeux & du geste :

Quoy ! tu voudrois trahir l'espoir seul qui nous reste ?
 Avec tant d'Alliez ne viens-tu donc exprés,
 Que pour voir nôtre honte & nos maux de plus près ?
 Fatiguant tes soldats par des marches frivoles,
 Neveux-tu nous donner du secours qu'en paroles ?
 Ou, sous tes pavillons demeurant endormi,
 Crois-tu sauver nos Murs & battre l'Ennemi ?
 Le paisible Nassau sera sourd à ces plaintes,
 Et du bras de LOUIS redoutant les atteintes,
 D'un combat avec soin fuira le sort douteux.
 Pour la guerre il connoît son destin malheureux ;
 La valeur des François luy fut toujourns fatale ;
 Son fort est de conduire une noire cabale,
 Et non de délivrer, ou briser des Ramparts,
 Ou contre un Ennemi marcher au champ de Mars.

QUOY DONC ! faut-il encor rentrer dans les allarmes ?
 Jusqu'au bas du Tableau faut-il trouver des armes ?
 BELLONE au front d'airain, ayant rompu ses fers,
 S'élance avec fureur pour troubler l'Univers.
 Mais quel est cet Enfant qui court au devant d'Elle,
 Qui tremble du dessein où paroît la Cruelle,
 Qui tâche à l'adoucir par ses cris languissans,
 Et fait pour l'arrester tant d'efforts impuissans ?
 Ah ! pour le reconnoître en faut-il davantage ?
 C'est nous uniquement que touche cette image.
 C'est ce Génie heureux qui préside aux beaux Arts.

On voit autour de luy mille instrumens épars,
 Seuls & malheureux biens des Filles de Mémoire,
 De qui Mars en courroux vient obscurcir la gloire.
 Les globes, les pinceaux, les fideles compas,
 Les livres immortels, les burins délicats
 Demeurent tristement cachez dans la poussière;
 Les lyres, les haut-bois sont forcez à se taire;
 Pour les Fils d'Apollon il n'est plus de lauriers,
 Ils veulent tous aller sur le front des Guerriers.
 Reviens donc icy bas, douce Paix, Paix charmante,
 Paix le plus grand des biens, dont le nom seul enchante.

Regarde cependant les Arts des mêmes yeux,
 CAMILLE: que toujourns ils Te soient précieux.
 Ils Te doivent beaucoup, Tu leur dois davantage.
 Si Tu jouïs déjà du solide avantage
 De voir ton Nom par-tout honoré des Sçavans;
 Des Grecs & des Latins si les biens excellens
 Remplissent ton Esprit de leur noble abondance;
 Si chez Toy sans l'orgueil on trouve la science;
 Si quiconque T'approche éprouve ta douceur;
 De tes mœurs si ton front exprime la candeur:
 Ce n'est pas là le fruit des superbes richesses,
 Mais des beaux Arts pour Toy les utiles largesses.
 Fay répondre la suite à ce début heureux:
 Tu le peux aisément. Je borne là mes vœux.

